

***La passion selon Galatée***

*La passion selon Galatée* Suzanne Jacob Ed. Seuil, Paris, 1987,  
241 p.

Marie-Andrée Beaudet

Number 66, May 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudet, M.-A. (1987). *La passion selon Galatée* / *La passion selon Galatée*  
Suzanne Jacob Ed. Seuil, Paris, 1987, 241 p. *Québec français*, (66), 16–16.



marie-andrée beudet

*la passion selon galatée*  
Suzanne JACOB  
Ed. Seuil, Paris, 1987, 241 p.

Gala...Galatée! Le prénom évoque l'amour. Dans la mythologie, elle personnifie le désir fou que le sculpteur Pygmalion éprouva pour l'une de ses œuvres. Galatée, c'est en somme la mise au monde de soi par le regard de l'autre, mais cela peut être aussi la recherche de la juste distance qu'exige la liberté.

La Galatée de Suzanne Jacob rédige intérieurement des lettres inachevées à cher Godard, dit que pour elle «vivre exige toute son attention, toute son énergie» (p. 27). Elle se laisse entraîner dans des histoires abracadabrantes en compagnie de Babey, Bottes Boulé, l'Araignée, le Bourru et autres personnages étonnants, sans trop comprendre comment et pourquoi elle se trouve là et sans jamais se livrer ou s'abandonner vraiment. Son pouvoir de séduction auprès des hommes comme auprès des femmes est immense. Sa disponibilité l'est

tout autant. Galatée incarne la vie avec tout le rhizome de ses virtualités livrées aux circonstances, au hasard des rencontres.

En bref, Gala est une jeune femme de 36 ans qui vit à Paris. Elle est chanteuse, plus précisément auteur-compositeur et interprète. Elle revient au Québec. Elle y restera deux mois. Ce retour au pays natal fait songer au retour que la Galatée du mythe aurait pu faire à l'atelier du sculpteur Pygmalion (mais comment imaginer Galatée libre?). Du passé remontent les figures de ceux et de celles qui ont ciselé ses lignes de vie et qui détiennent, tel Pigue son père, une part du secret de son être. Récit d'une quête de soi donc, mais mené ici jusqu'à l'épilogue à un rythme d'enfer. Des situations les plus loufoques aux dialogues de l'héroïne avec elle-même, les êtres, les choses et les mots bougent, s'essaient à des combinatoires inédites, cherchent à se poser en quelque endroit stable. Un univers romanesque éclectique. Un univers électrique.

Sous le plaisir des jeux de mots, derrière les pirouettes narratives se profile le tragique de la vie moderne: la mitraille informative, la prolifération des images, des liens noués/dénoués. Comment —car c'est au fond à cette question que le livre de Suzanne Jacob tente de répondre— retrouver en soi non pas un ordre intégrateur mais «l'idée d'un ordre» d'où puisse surgir un acte libre?

Le drame de Gala vient de ce qu'elle sait qu'elle a perdu «l'image qui sert à faire la synthèse» (l'épisode du puzzle que Gala tente de reconstituer sans avoir vu l'image d'origine est à cet égard révélateur). Gala en est réduite à ne s'animer que lorsque le regard des autres se pose sur elle, à s'égarer dans les remous que font certains mots en elle: «Je me débats contre les mots. Tous les jours, il y a au moins un mot à abattre. il y en a toujours un qui se pointe au cours de la journée pour précéder l'expérience et la tyranniser selon sa définition [...] si on prononce le mot citron, on aura aussitôt la bouche inondée de salive. Voilà la preuve que les mots travaillent, qu'ils aiguillent les événements. Et lorsque des mots tels que désir, ou sexe ou acte viennent se greffer à l'embryon d'une expérience pour la défigurer, pour la niveler, pour la banaliser, au point que je ne reconnais plus qu'il s'agit d'un événement nouveau et que chaque événement devient le même, et le pareil au même, je m'enrage, j'attaque» (p. 107).

L'un des beaux romans de la saison. Sans doute le meilleur, à ce jour, de Suzanne Jacob qui, depuis *Flore Cocon*, publié chez Parti prix en 1978, en passant par *Laura Laur* qui avait mérité le pris Québec-Paris et celui du Gouverneur général en 1984, compte au nombre des écrivains les plus intéressants. Avec *la Passion selon Galatée*, elle approfondit cet univers original qui est le sien mais qui, au fond, interroge toujours l'innommé du nôtre.